

360

MAGAZINE

- L'exode des cinéastes palestiniens • Plein écran ... 46
 Quand l'Afrique fait la police • Culture 48
 Maudite première Constitution d'Europe • Histoire . 50
 Le mystère des enfants "endormis" • Document ... 52



Siciliens par essence

Près de la ville d'Augusta, dans le sud-est de la Sicile, se déploie l'un des plus vastes complexes pétrochimiques d'Europe. Le photographe allemand Sebastian Wells a saisi le quotidien des habitants à l'ombre des raffineries.



↙ Août 2019. Devant une raffinerie du groupe russe Lukoil, dans la ville de Priolo Gargallo, un agave en fleurs.

Photos Sebastian Wells/Ostkreuz

La presse et les défenseurs de l'environnement l'ont baptisé le "quadrilatère de la mort", à cause de la pollution qu'y génèrent les raffineries : c'est sur cette étroite bande côtière, qui s'étend sur environ 25 kilomètres de long entre les villes d'Augusta et de Syracuse, dans le sud-est de la Sicile (Italie), qu'est "venu et revenu" Sebastian Wells entre avril 2019 et juin 2020.

"L'Italie du Sud n'est pas réputée pour le pétrole", souligne le photographe allemand. La plupart des touristes qui atterrissent chaque été en masse à l'aéroport de Catane, à un peu plus d'une demi-heure de route au nord d'Augusta, seraient sans doute surpris d'apprendre que la zone abrite l'un des plus grands complexes pétrochimiques d'Europe – "presque aussi grand que celui de Rotterdam, aux Pays-Bas, mais doté d'installations beaucoup moins modernes".

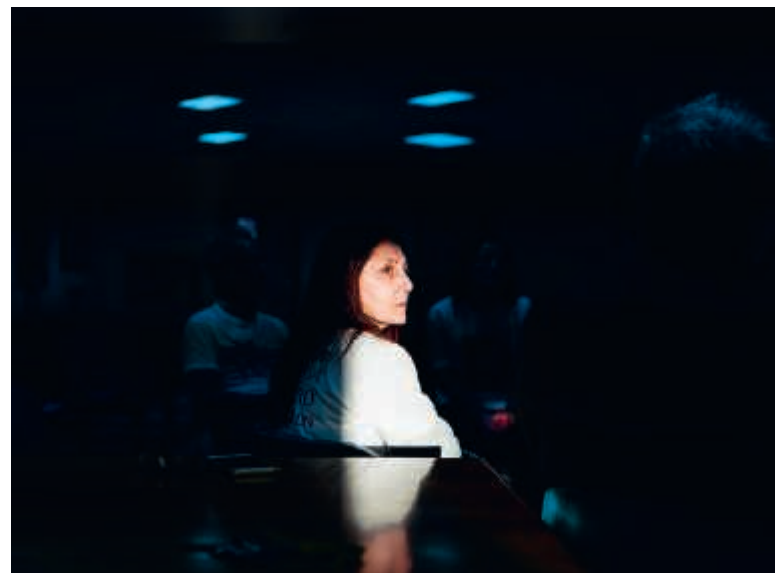
C'est un peu par hasard que Wells a découvert Augusta. À la recherche d'un sujet pour un projet d'exposition avec Ostkreuz (l'agence de photographes berlinoise dont il est membre), il découvre sur Facebook des témoignages de militants qui dénoncent les ravages causés selon eux par l'industrie pétrolière en Sicile. Il décide alors de partir une semaine sur place, pour se faire sa propre idée. "Je me suis tout de suite rendu compte qu'il allait me → 44



→ Février 2020. A Augusta, lors d'une rencontre du comité "Stop aux poisons" monté par des riverains pour lutter contre la pollution.

↑ Décembre 2019. Un pêcheur d'Augusta.

↓ Décembre 2019. Sur le marché d'Augusta.



Le photographe

Né en 1996, Sebastian Wells est venu à la photographie dès l'âge de 15 ans, en couvrant des événements sportifs. Passionné, il se fait un nom dans le domaine et remporte plusieurs prix, tout en suivant une formation intensive à l'école de photographie de l'agence Ostkreuz, à Berlin, dont il est aujourd'hui membre. Alternant entre des commandes et ses projets photographiques personnels, Sebastian Wells a vu son travail publié dans de nombreux journaux et magazines européens.





- ← Août 2019. Dans la ville de Melilli.
- ↓ Décembre 2019. Le port d'Augusta.
- ↓ ↓ Avril 2019. D'anciens salariés des raffineries se retrouvent à Augusta pour jouer aux dominos.
- Novembre 2019. Naomi fête son seizième anniversaire, à Augusta.
- ↘ Septembre 2019. Noces dans la ville de Melilli.
- ↘ ↘ Décembre 2019. Chez un habitant de Priolo Gargallo.



43 ← falloir beaucoup plus de temps pour comprendre ce lieu extrêmement complexe, où s'entremêlent la politique, des entreprises très riches et des affaires de corruption", se souvient-il.

Très vite toutefois, Sebastian Wells comprend que son sujet ne sera pas le pétrole : "Je ne voulais pas répéter ou simplement illustrer les enquêtes journalistiques qui avaient déjà été faites et bien faites sur le sujet. Cela n'aurait eu aucun sens de venir d'Allemagne pour raconter à nouveau la même histoire et porter un jugement sur les uns et sur les autres." Sur la plupart de ses photos, d'ailleurs, on ne voit "ni pollution ni raffineries". Mais des gens "normaux", afin de rappeler que "l'histoire de cette région où l'on trouve encore des vestiges archéologiques est loin de se résumer aux raffineries qui s'y sont installées il y a soixante-dix ans".

La pêche, la religion, les assemblées citoyennes : "Je voulais m'imprégner de l'atmosphère locale, explique le photographe. Observer le langage corporel des habitants d'Augusta, leur façon d'être au quotidien, leur manière de se présenter, leurs traditions." Jamais posés, ses portraits sont le fruit de "longues observations, jusqu'à ce qu'une situation photographique advienne". La plupart des sujets de la série sont d'ailleurs, sinon des amis à proprement parler, du moins "des gens avec qui j'ai noué une relation personnelle", constate Sebastian Wells.

Lui qui a passé l'équivalent de trois mois sur place insiste sur l'impasse où se trouvent les 35 000 habitants de la ville : en dehors de ses raffineries, qui sont "en déclin", Augusta n'offre quasiment aucune perspective à ses enfants. Sitôt l'école terminée, beaucoup aspirent à partir "en Italie du Nord ou bien ailleurs en Europe". "La jeunesse reflète l'état d'une société et, dans cette région, ce reflet est particulièrement frappant", résume le photographe.

— **Courrier international**



